

**Premier de l'an. Fête chômée.** N'ayant cependant aucune affection particulière pour l'impératrice Victoria (je doute que les indiens en aient encore d'ailleurs) nous n'avons rien fait de spécial, sinon une prière interreligieuse dans notre centre sur le thème Terre Nouvelle, Homme Nouveau.

**Donc, Bonne et heure...Euh ! Ce jour, Kolkata est en flammes.** Bus et taxis incendiés un peu partout. Voyageurs violentés. Conducteurs tabassés. Tous les 75.000 triporteurs à passagers enregistrés (et les 45.000 clandestins) arborent insolemment le drapeau d'un des partis qui les 'protège'. C'est bien la première fois que les politiciens sont unis. Unanimité pour refuser le décret de la Cour Suprême du Bengale : «Que la police confisque tous les véhicules non-conformes qui rendent notre mégapole la ville la plus polluée du monde » Le décret avait été promulgué et accepté par tous en août. Le communistes au pouvoir décident que trop de jeunes perdraient leur travail (alors que ce sont eux qui ont attribués les voitures non-conformes à leurs partisans contre argent) et demandent à la police d'y aller prudemment. L'opposition populiste ultra minoritaire lance le slogan le 31 décembre : « Les rouges veulent s'approprier tous les transports et emprisonneront tous les conducteurs » **Apparition des BB, 'Brigades de briques'** qui lapident les voitures et incendient même les bus, pourtant non concernés par la loi. Vite un ministre imprime 100.000 formulaires : « Ceux qui acceptent la loi mais demandent de transformer leurs véhicules et signent ce papier ne seront pas inquiétés » La police ne sait plus que faire, car des faux formulaires circulent. Quelques conducteurs de l'opposition sont amenés au commissariat. Qui est mis à sac et à feu. Du coup, le gouvernement déclare le report de la loi... « Ainsi font, font, font, les petites marionnettes rouges » Le même jour, leurs mentors de Beijing suspendent 300.000 voitures aux émissions dangereuses. Pas une protestation. Différence entre une dictature et une démocratie, de même qu'entre deux drapeaux de même couleur ! Bien que sur le plan de la discipline et de l'incivisme civique, Kolkata ne changera jamais ! Et continuera à pondre de fiers pamphlets sur les méfaits de sa pollution due à l'impérialisme américain, tandis que ses intellectuels écriront d'admirables poèmes sur la création artistique des volutes de fumées sur le paysage ...Car un brouillard épais et quasi alpin est maintenant un fait météorologique de toute la vallée du Gange, de Delhi à Dacca, bloquant avions et trains. Que le nuage jaune le surplombant nous vient de la Chine méridionale et industrielle ne trouble pas nos dirigeants locaux. Par contre, voici Delhi se réveillant et se sentant forcé de reconnaître que l'Inde devient elle aussi, même si en infime partie, responsable du réchauffement climatique. Avec la Chine, bonne compagnie !

**Le grand événement cependant pour nous tous : le mariage musulman à ICOD.** Ayant parlé de long en large des mariages hindous à plusieurs reprises, je vais vous en décrire le déroulement de A à Z mais résumé, et en essayant de ne pas trop vous lasser.

La future mariée est notre petite **Jahanara-Reine-du-Monde** (nom d'une des femmes les plus remarquables de l'Inde, fille aînée de l'impératrice Mumtaz Mahal pour qui fut construit le Taj Mahal) Fille d'une prostituée devenue mendicante, Sukeshi leur offrit une maisonnette mais demanda à la mère de nous confier la fillette qui avait alors huit ans. Elle resta quelque temps à Bélari, s'enfuit, ne pouvant supporter la discipline, rentra à l'école coranique trois ans, puis revint assagée à ICOD. Donc depuis l'âge de huit ans, je joue le rôle de tuteur, et la petite, suivant la coutume islamique, m'appelle « Abba,

papa », qui est incidemment le nom du Dieu de Jésus-Christ... Ce qui n'a pas été sans susciter des jalousies de la part d'autres filles ! Bref, ayant maintenant 19 ans, il fut décidé de la marier. La mère étant toujours malade réside souvent avec nous, mais est totalement irresponsable. Et c'est à nous de tout organiser, Gopa étant, comme Secrétaire du Comité, la tutrice légale devant la loi. Mais pour un mariage musulman, seul un homme est pris en compte. Juridiquement, un chrétien ne peut pas faire l'affaire, mais personne ne s'est opposé à ce que je joue ce rôle que j'ai d'ailleurs plusieurs fois tenu.

**Il fallu tout d'abord trouver un garçon.** Depuis mars, on lui avait fait arrêter l'école, car elle était devenue trop grande pour sa classe. Et on s'est mis en quête du beau-fils idéal. On envoya des émissaires chez nos amis musulmans. Quelques personnes vinrent discrètement apercevoir la fille sans qu'elle le sache, à l'occasion de fêtes ou d'autres mariages. Bien sûr elle était fort belle, voire rayonnante. Certainement elle plaisait aux familles. Mais quand même, une mère avec ce passé (et probablement présent !) si scandaleux, on ne revoyait pas deux fois les estafettes. Et les mois passèrent. Et les prétendants furent de plus en plus difficile à trouver.

**Premier candidat.** Mais un jour d'octobre, le Mollah de la mosquée voisine, barbe en broussaille, vint nous trouver : « Quand je suis venu pour l'enterrement de votre « Daoud-David », j'ai remarqué cette belle fille qui psalmodiait si bien le Coran en arabe. Quelle est sa situation exacte, car j'aimerais la donner en mariage à mon jeune frère ? Après explications, il nous répondit simplement : « Ecoutez, c'est vous qui avez élevé cette fille. Ce que sa mère fait ne nous regarde plus. Je n'hésiterai pas à la présenter à ma famille. Simplement, donnez-moi une photo d'elle » Aussitôt dit aussitôt fait. Quelques jours plus tard, il nous averti que quelques membres de sa famille viendraient la voir. Au jour donné, Jahanara revêtit ses plus beaux atours, et, tête baissée comme c'est la coutume indienne pour toutes les religions, vint servir le thé à tous. Il me fallait tenir la conversation, ce qui n'est pas aisé dans ces circonstances, surtout qu'il y avait plusieurs femmes semi voilées. Toutes convinrent que la fille serait le plus belle de leur famille. Je demandais alors d'envoyer le garçon en question ici pour qu'ils puissent se rencontrer. Hésitations. « Puisque la maman est d'accord et vous aussi, on ne pense pas que c'est nécessaire » Mais le Mollah intervint : « C'est aussi dans nos coutumes que les deux futurs époux se rencontrent, bien que nombre de familles ne le fassent pas. Alors, c'est dit, je reviens après-demain avec lui » Je l'ai remercié d'avoir sauvé la situation, car jamais, comme travailleurs sociaux, nous n'acceptons de marier deux jeunes sans qu'ils se soient rencontrés auparavant. En public s'entend.

Et voilà que nous arrivent trois jeunes gens avec mon ami le Mollah, toujours souriant et affable. Quand notre fille apparaît, les trois sont unanimes « No problem, elle est encore plus belle que sur la photo » Mais Jahanara, quand je lui présentai son futur époux, ne fit que le regarder obliquement et faillit en faire tomber son plateau de thé. Noir jais, maigrichon à souhait, les yeux jaunes et chassieux, grimaçant un salaam incompréhensible, mastiquant vivement une chique visiblement à base d'opium, il n'était vraiment pas le prétendant idéal. A la cuisine, Jahanara fut véhémement : « Jamais je ne marierai un tel cornichon. Par contre, le Mollah, s'il n'est pas marié, je l'accepterais volontiers ! » Fille de tête et sachant toujours ce qu'elle veut, elle ne cachait jamais ses vues. Elle m'en voulut même deux jours pour avoir proposé ce nabot. Il me fut alors demandé de jouer les diplomates du cœur pour expliquer que la fille acceptait mais que nous devrions en discuter ensemble. Je pris ensuite à part le Mollah pour lui dire mon

étonnement qu'il nous ait proposé une telle épave humaine. « Mais que voulez-vous, c'est ma mère qui m'a poussé, car, n'ayant jamais trouvé une fille qui acceptait, elle a pensé qu'une orpheline ne pourrait pas refuser. Mais j'ai bien mis les points sur les i que même si elle avait accepté, nous aurions refusé nous-mêmes. Premier échec donc, mais partiel en ce sens que sa photo avait fait le tour des hameaux du coin et que plusieurs candidats se firent représenter...

**Quelques essais fâcheux.** Ils nous arrivèrent timidement les uns après les autres, mais sans voir la fille, disant leur acceptation et ...disparaissant. Toujours le problème de la maman en arrière-plan. Une de ses tantes nous informa qu'une famille aisée avait vu la photo et accepterait. Gopa part avec elle à Howrah. Effectivement, enthousiasme. Mais « elle doit apporter assez d'argent pour construire une maison ! » La gloutonnerie de la dot est infinie. Gopa ne le leur envoya pas dire.

**Deuxième aspirant.** Finalement, mon ami musulman de Bélari, fondateur d'une ONG, me propose un candidat. Je vais voir sa famille. Beaucoup m'ont rencontré au dispensaire il y a belle lurette. Le père me demande ce qu'est devenu Papou qu'il avait connu à l'âge de trois ans quand nous avions démarré il y a 22 ans ! Atmosphère sympa et détendue. La mère et la fille de 17 ans viennent s'installer sur le lit, non voilées, souriantes, détendues. Même si les musulmans sont célèbres pour leur sens de l'accueil, il est extrêmement rare que les femmes de la maison viennent saluer un visiteur inconnu. Ou alors furtivement, la face à demi voilée. Je suis conquis. Maison en torchis, certes, mais très longue et bien tenue. Le père, encore jeune, me dit : « Je suis comme à la retraite. C'est mon fils qui travaille pour nous tous » Etonnement et admiration, car de nos jours, les fils ont tendance à faire bande à part, dès qu'ils gagnent. Ledit fils, 22 ans, tous sourires, a une dizaine de petits ateliers de broderies sur saris. Humble gagne-pain, car il a beaucoup d'ouvrières (et d'enfants, interdit par la loi, mais...) Suffisant cependant pour faire tourner bellement une famille. La grande fille est en terminale et m'adopte illico comme son grand-père. « Car je n'en n'ai pas » ...DouceMENT, rien n'est décidé !

Toute la famille arrive trois jours plus tard à ICOD. Notre « Reine du Monde » se présente, presque parée comme une mariée et sert le thé avec une extrême timidité (de fort bon aloi dans ces cas-là) La future belle-mère la fait asseoir à côté d'elle, et elles commencent à bavarder, puis à sourire, enfin à rire et même plaisanter. Jamais je n'avais vu cela. Bref, on prend à part notre fille qui dit un « Oui » rapide, comme si elle avait peur que nous ne partagions pas son avis. Nous disons à la famille notre approbation mais en avertissant qu'un autre garçon doit se présenter le surlendemain : « Pas question. Nous prenons votre petite-fille comme belle-fille et ne voulons rien entendre d'autre » Nous expliquons patiemment qu'on ne peut pas renoncer à une promesse, et que nous téléphonerons le soir même pour confirmer notre adhésion » Les futures belle-maman et belle-fille partent littéralement bras dessus-bras dessous.

**Troisième quémendeur.** Deux jours plus tard, voici qu'arrive le nouveau promis, avec deux copains. Il n'y va pas par quatre chemins : « Je suis businessman. J'ai peu de temps. Je veux voir la fille immédiatement. Pas besoin de préparation. Amenez-là comme elle est. » Bien que plutôt interloqués, nous acceptons. Un coup d'oeil timide au-dessus d'un plat de pâtisseries. Un échange de regards entre les trois lascars. « C'est entendu, je me marierai avec elle. Mes amis sont d'accord. Et ma mère aussi. » On imagine la confusion de notre pauvre fille, car jamais les déclarations ne peuvent se faire en publique ! Vite, on

l'envoie à la cuisine Où elle avoue en rougissant qu'elle aussi veut ce garçon (encore qu'on n'observe jamais de vrai rougissement chez les indiens à cause de leur couleur. Les musulmanes étant souvent assez claire de teint, cela peut se voir néanmoins) A partir de cet instant, deux de ces jeunes élégants et éduqués, se plongent dans de longues conversations avec leur téléphones mobiles, ce qui a le don de m'agacer au plus haut point. Mais ce sont des tractations bancaires et d'affaires. « Et puis, je dois souvent m'absenter pour Bangalore, Delhi ou Mumbai...Bon, maintenant, je voudrais visiter votre centre » On n'a guère le choix, et les voila qui déambulent comme des coqs au milieu d'un poulailler, interpellant nos filles comme s'ils avaient été à tu et à toi avec elles depuis leur naissance, tant et si bien que la moitié des plus de douze ans seraient prêtes elles-mêmes à en marier un, surtout le plus avenant, celui qui s'est attribué d'autorité notre « Reine du Monde » On les fait partir le plus rapidement possible en leur demandant d'organiser un rendez-vous chez eux pour Gopa et moi. « Pas de problème, on vous téléphonera. Mais il faut attendre un peu, car mon père est en voyage d'affaire »

Toutes les filles et nos travailleuses sont unanimes : voici le mari idéal, beau, riche, qui ne demande rien, qui est tombé amoureux du premier coup (voire !) Je m'énerve un peu avec toutes, car je ne suis absolument pas d'accord avec elles : « Oh ! Bien sûr ! Vous préférez une famille pauvre ! » Argument difficile à contrer, car c'est mon point de vue. Dans une famille aisée, elle sera toujours en butte à un certain mépris à cause de sa mère, de son manque d'éducation (seulement sept années de scolarité), de son manque de manières en société. Et surtout, je me demande si elle veut épouser un mari ou un pigeon voyageur à téléphone portable. Rien n'y fait. C'est l'enthousiasme pour ce candidat. Le père n'arrivant pas, il faut que je téléphone pendant 10 jours à la première famille qui s'impatiente et craint de perdre sa future perle. Enfin, arrive la réponse : « Mon père a refusé tout net. Il ne veut pas d'une fille d'associations.»

Immense soulagement pour moi. Tristesse chez les filles. Et notre Jahanara de me déclarer tout de go: « Et bien maintenant, tu es satisfait de me voir dans une famille pauvre ! » Petit choc au cœur devant cette injustice. Mais je ne peux lui en vouloir. La vie étant si dure ici, tout est vu du côté de la réussite. Pas de la convivialité.

Téléphone à l'autre famille. Ravissement : « On avait tellement peur ! » Venez nous voir demain pour les arrangements finaux. Qui se passent le mieux du monde. On est reçu, Gopa, Rana et moi comme des princes, avec, chose rarement vue, poulet rôti entier, et plat après plat ! Ensuite, discussions devant toute la famille : « Pas de dot. Nous n'exigeons rien. Donnez ce que vous voulez, mais que le mariage se fasse le plus vite possible.

### **Un rêve œcuménique plutôt présomptueux**

L'accord donné ouvre la porte à ce dont je rêvais depuis longtemps : un mariage musulman, arrangé par une hindoue de haute caste, un chrétien membre 'officiel' d'une Eglise, et un Mollah dirigeant la prière, en présence de hauts dignitaires islamiques et de la communauté d'ex-intouchables du village travaillant à ICOD. Comment offrir à notre monde toujours soupçonneux, **un plus beau témoignage d'unité et de tolérance ?** L'exaltation était dans l'air. La fierté aussi. L'orgueil même peut-être.

Trois jours plus tard, toute la famille du gars est reçue à ICOD. Notre « Reine du Monde » sert le thé. Toute la famille chuchote. Etonnement, la maman se lève, va vers la fille, et lui déclare tout de go, ce qui est contre toute coutume : « Tu es maintenant ma belle-fille. Acceptes-tu ? » Elle s'embrassent toutes deux (jamais je n'ai vu ça !) et l'affaire est conclue. Les fiançailles sont décidées pour trois jours plus tard. Nous devons aller chez eux, partager encore une fois le repas, et bénir le garçon, ce que je fais en Bengali à l'aide du Coran (première et splendide sourate), du Notre Père proclamé et d'une bénédiction trinitaire catholique . Nous les invitons trois jours plus tard pour la « Bénédiction » de la fille. Repas encore, puis les parents du garçon (qui est absent) me demandent de refaire la même bénédiction. Informellement, le mariage est ainsi scellé.

Gopa (tutrice légale de tous les orphelins du centre) et moi-même (tuteur légal pour les musulmans) allons chez eux pour « inspecter » les conditions de logement, et signer l'accord du mariage : ce que l'on donnera et ce que la famille du garçon accordera. Les listes sont sans fin, car des deux côtés, il faut vêtir de neuf toute la famille. Mon ami le fondateur de l'ONG proche qui nous avait contacté s'occupera de toutes les mesures officielles. C'est un professeur réputé et respecté. Nous nous accordons sur tous les points. Aucune dispute. Aucune contestation, ce qui est rarissime. Nous sommes aux anges. La cérémonie du mariage et de l'enregistrement officiel est fixée. Nous partons le coeur en liesse. J'élabore déjà des projets mirifiques de réunions au Centre de Prières, avec des érudits et autres luminaires musulmans, amis de cette famille...  
(Toute cette partie avait été rédigée sur le champ en décembre et je ne l'ai plus retouchée)

### Quand le rêve devient cendres

**Onze janvier 2009.** ICOD a une apparence de rêve. Les décorations sont superbes. Les parterres de fleurs n'ont jamais été si beaux avec des centaines de dahlias multicolores dominant toutes les autres plantes. La grande frise musulmane en couleur fait l'admiration de tous et toutes. Des arches en fleurs attendent le jeune époux et sa famille. Plus de 500 personnes mangeront aujourd'hui. La joie est partout. Les saris hindouistes ou musulmans rivalisent de beauté et de goût. Aucune femme n'est voilée ce qui est un signe tangible de fraternité et de familiarité : il sont déjà de la famille.

Vers onze heures, arrivent en corps les représentants officiels entourant ledit responsable de NGO, tuteur du garçon. **Deux Qazi, juges islamiques avec de grandes toques carrées blanche, deux Maulvis, grands lettrés spécialistes des Ecritures coraniques, l'Iman de la plus grande mosquée avec son turban brun torsadé, deux Mollah, et le secrétaire des mosquées du secteur. Enfin, arrivant un peu à part, l'officier gouvernemental responsable de l'enregistrement officiel.** Puis l'ami Kamruddin avec douze personnes dont mon frère le Qazi Pervez qui va nous représenter officiellement. Ils surviennent juste à temps pour accueillir les 55 personnes escortant le futur époux, brodé d'or, porté entre les bras de trois de nos travailleurs. Nos filles leur font un magnifique accueil bengali avec fleurs, parfums, etc. et les font entrer dans un pavillon spécialement décoré de motifs musulmans et ressemblant à une luxueuse tente, non sans les avoir fait attendre dix minutes. Car c'est la coutume indienne pour tous que les amies de l'épousée 'bloquent' l'arrivée du gars et lui interdisent l'entrée tant qu'il ne paye pas une somme d'argent pour les dédommager de la perte de leur sœur ou amie. C'est un des moments où tout peut déraiser et les gens commencent à s'enguirlander ou se fâcher. Mais tout se passe avec bonhomie, et voilà notre héros enturbanné de soie autoriser à poser les pieds

dans la maison de ses futurs beaux-parents. Il va ensuite s'asseoir sur une estrade tapissée de rouge, coussins roulés écarlates, le tout sur fond de paysage et dais brodé.

Le personnage qui devait les accueillir en priorité est pourtant absent. Car je ne vais les saluer qu'après dix minutes ce qui étonne bien tout le monde. Ils nous demandent d'inverser le programme et de manger avant de passer à la cérémonie proprement dite du 'niqamah' (mariage), ce qui m'arrange bien. Car malgré le sourire de circonstance, et mon habit (imposé) de brocard, mon esprit est en décomposition et mon cœur en ébullition.

Car durant tout ce temps, sont arrivés quatre de nos amis, d'horizons différents, accusant violemment la famille du gars de nous avoir menti. D'après eux, le garçon serait un buveur, n'aurait pas de travail, et n'a arrangé aucune chambre pour après le mariage. Du côté des amis de notre fille, c'est l'effondrement. Après contre-interrogatoire par le Qazi (Juge) ami, la fille décide de refuser le mariage, encouragée par beaucoup. Nous faisons appel à l'ensemble des luminaires islamiques qui sont rassemblés. Je leur rappelle que dans le Coran, une fille peut dire 'non' lorsque le 'juge' l'interroge en fin de cérémonie. Tous approuvent, mais nous laissent connaître les terribles conséquences. Il me faut tout d'abord aller moi-même avertir le 'futur' et sa famille. On juge de leur ahurissement, puis de leur irritation, enfin de leur courroux. Les jeunes veulent tout casser. On me lance des injures copieuses, notamment « chrétien nous traitant comme des chiens' et autres joyeuseries. Mais dans l'ensemble, la colère va à la fille, et on me respecte bien. De toutes façons, tous nos travailleurs sont là, en retrait, mais prêts à intervenir si des excités attaquent. Gopa a averti de ne répondre aux injures en aucun cas.

Les témoins sont confrontés au groupe de juges. Tout ne semble pas clair. Une délégation de trois 'officiels' avec Kamruddin va visiter Bélari pour interroger les gens sur le bien-fondé des accusations. Il me faut encore expliquer cela à la famille qui pâlit, en pensant à la honte que cela va produire. Il ne me reste plus qu'à filer quelques minutes à mon petit oratoire pour m'expliquer avec le Seigneur : « Mes humiliations, n'en tiens pas compte et punis moi comme tu veux, mais non, je t'en supplie, pas les deux jeunes ! Trouve une solution ! Moi, je ne peux plus rien faire »

Une heure plus tard, les délégués reviennent : toutes les réponses ont été presque positives. Le 'presque' veut dire que la nouvelle chambre n'est pas encore prête, ce que l'on le savait déjà. Mais quand notre « Reine du Monde » entend le rapport, elle reste sur le 'presque' et ne veut plus en démordre. Je vais avertir le Juges que je suis d'accord maintenant et convaincu de la bonne foi de la famille (comme je l'ai toujours été au fond de moi d'ailleurs) Ils envoient alors le plus vénérable d'entre eux pour parler une ultime fois à notre fille, en notre compagnie (la Secrétaire de ICOD et l'Abba-père de la fille) Cajoleries et promesses n'y font rien. C'est avec un faible 'non' qu'elle répond. Le vieux Mullah se fâche et crie qu'elle doit écouter ses anciens. En priant qu'elle comprendra, je lui signale que selon le Coran, elle doit dire « non » trois fois et clairement pour que cela soit valide, espérant qu'elle n'aura pas ce courage. Après dix longues minutes d'attente où elle ne pouvait visiblement rien articuler, elle lâcha trois « non » si sonores que le Mollah se leva comme piqué par un scorpion et que Gopa se serra le cœur comme s'il allait s'envoler.

Il n'y avait plus rien à faire et j'eus le triste rôle, jamais joué dans ma vie, d'aller annoncer à notre famille d'ICOD que 'leur' fille refusait ce mariage (on juge de leur consternation et honte !) et à la famille du prétendant qu'il n'y avait plus rien à espérer. Notre jeune presque épousé s'est effondré en larmes et ses amis ont explosés ! Un groupe de leurs grandes filles s'est précipité aux fenêtres de notre « Foyer Gandhi » où se trouvaient Gopa et les filles pour hurler d'affreuses obscénités sur elles toutes, et, pour faire bon poids, sur le vieux salaud de sahib chrétien qui a fondé cette maison de prostitution ! Mais cela, je ne le sus que plus tard.

Ma main dans les mains du jeune « Meherraj-Prince Bienveillant », je les entendais me dire : Impossible pour nous de rentrer dans notre village sans l'épouse. Jamais on n'effacera cette honte » Et l'Iman du village de renchérir : « Je ne pourrai plus jamais laver cet affront et rentrer dans ma mosquée » Je me sentais non seulement fautif, mais condamnable devant ce fiasco : avenir brisé de deux jeunes et surtout – et je le dis à ma honte – devant l'avenir oecuménique de ICOD en morceaux...

### **Quand des cendres jaillissent une braise !**

Tous s'éloignèrent en nous laissant tous deux seuls. On entendait hurler des imprécations. La plupart des invités avaient filé doux. Mon ami de la NGO me fit appeler et m'expliqua non sans irritation qu'il ne restait qu'une solution : trouver immédiatement une autre fille qui accepterait le mariage. Devant mes objections...morales, il me dit : « Ne vous inquiétez pas, je viens de téléphoner à une de mes étudiantes très pauvre. Elle et sa famille ont accepté. On va partir pour le mariage dans quelques minutes. Mais il faut que vous veniez avec nous, votre présence témoignant que nous sommes de 'bonne réputation'. J'acceptais immédiatement malgré l'heure (19 heures, nuit noire et froid intense) et les 50 km à faire, trop heureux de m'en sortir à si bon compte. Malgré les mises en garde de nos travailleurs qui redoutaient le pire, je demandais juste 30 minutes de repos car j'étais claqué, n'ayant même pas eu le temps de manger. Accordé. A peine arrivé sur mon lit que je m'effondrai. Pas d'attaque cardiaque, mais des palpitations si fortes et une fièvre si subite que Gopa rappela d'urgence Kamruddin et son groupe. Notre bon docteur m'interdit formellement de me lever. Explications avec la famille qui s'énervait à nouveau, m'accusant de les avoir trompés. Je promis alors d'aller à la cérémonie du lendemain chez le marié. De plus, nous proposâmes une bonne somme d'argent pour les dédommager de tous ces tristes événements. ICOD en payerait la moitié et j'essayerai de réunir le reste avec mes amis. Accepté... Une vingtaine d'hôtes restèrent la nuit, notamment les trois qui avaient lancé les accusations et leurs familles, car ils avaient été menacés de mort. De plus, nous avions appris que toutes les routes avaient été bloquées pour les intercepter...Inutile de décrire la fin de cette déchirante journée à ICOD. Tous peuvent l'imaginer. Et ma responsabilité, ou plutôt mon irresponsabilité était là, totale et absolue, mise à nu devant tous. J'avais failli à tous mes devoirs en faisant trop confiance. Deux jeunes allaient payer de leurs vies mon erreur de jugement. Et c'est ICOD et l'esprit d'amour et de tolérance qui seraient les prochaines victimes. Il me faudra inévitablement payer... en essayant de ne pas être obstacle le jour où Dieu - immanquablement – réparera l'irréparable !.

### **Quand quelques flammèches sortent des braises**

Tôt matin, l'ambulance part avec quelques hôtes. Par des chemins détournés pour éviter ceux qui la veille avaient menacé. On emmène notre « Reine du Monde » détrônée dans la maison de la famille de Gopa, à quelques trente km de là avec une de ses grandes amies. Elles seront ainsi cinq jeunes filles pour lui changer les idées si d'aventure elle se mettait à broyer du noir...

Vers 9 heures, une invitation est lancée par téléphone pour que j'aille manger le lendemain dans le village de l'ex-fiancé, chez celui même qui avait organisé ce mariage loupé. On m'interdit absolument d'y aller, car beaucoup trop dangereux. J'accepte tranquillement l'invitation ce qui me vaudra la fureur d'un des beaux-fils présents. Gopa de son côté, soutenus par certains responsables du Comité, refusera de me parler plus de 24 heures. Ils sont si sûrs du traquenard. Et moi si certains qu'il n'y a rien à craindre. Les travailleurs, antagonistes traditionnels des musulmans comme sont tous les ex-intouchables, se proposent de m'accompagner pour me protéger. Refus énergique. Ils ne feront qu'envenimer l'affaire. A l'heure dite le lendemain, j'empêche fermement quiconque de partir avec moi. Le chauffeur n'en mène pas large. Je n'ai jamais compris de ma vie la suspicion, et ce n'est pas aujourd'hui que je l'apprendrai.

Dans le petit sentier du hameau, des gens me font des signes...Amicaux, dis-je au chauffeur. Il cherche à en être convaincu. Un grand portail s'entrouvre. 200 petits écoliers en uniformes bleus lancent un chant de bienvenue. Je leur adresse quelques mots et tous gloussent avec délices car on se connaît bien. Pas un n'a plus de cinq ans. Les responsables me font monter à l'étage où mon ami fondateur d'ONG m'offre un splendide repas, entouré de sa famille : « Où est Gopa ? Nous tenons à vous dire que tout ce qu'on a vécu ce dimanche est oublié, et que ICOD restera toujours pour nous un centre d'échanges interreligieux. Nous avons aussi à nous excuser, mais il vaut mieux tout effacer. Et puis, nous voulons aussi remercier ICOD car, grâce au don fait comme 'compensation', « Meherraj-Prince-Bienveillant » a pu se marier la même nuit. Et puisque vous avez payé, il a pris une fille très pauvre mais très bonne. Il sont heureux et voudraient recevoir votre bénédiction » On juge de mon ahurissement. Mais le soulagement prend vite la place de l'étonnement et je m'empresse d'accepter. C'est inespéré.

Et voici qu'apparaissent notre « Prince » et sa nouvelle épouse complètement voilée des pieds à la tête par une longue 'bourqua' noire. La belle-mère est là aussi, souriante, qui lui demande de soulever son voile. Elle obéit, toute intimidée et baissant les yeux. Elle a à peine quinze ans, mais semble très simple. Je les bénis tous deux selon la coutume islamique et le garçon de me dire : « Je suis votre beau-fils et elle votre belle-fille. Il faudra venir manger chez nous un jour » Et la belle-mère de rajouter : « Et ils iront aussi à ICOD remercier la secrétaire générale » C'était trop pour moi, et j'étais presque aussi ému qu'eux ! Je leur ai simplement demandé de laisser passer quelque temps car nous préparions un nouveau mariage hindou. En fait, c'était parce que je ne pensais pas que nos travailleurs acceptent si facilement ce changement absolument reversant de situation. Juste avant de partir, je pris à part la jeune « Yasmina Fleur de Jasmin » qui avait été celle qui avait lancé les plus odieuses accusations. Elle était si confuse que je le sache qu'elle, pourtant si intrépide, pouvait à peine répondre...Mais moi aussi je passai l'éponge !

Et me voilà apportant à ICOD la stupéfiante nouvelle de ce retournement. Le chauffeur étant témoin, on ne pouvait m'accuser d'exagérer les faits...Il me fallut encore expliquer l'inexplicable : pour éviter de perdre la face, la famille a présenté aux voisins hier la nouvelle épousee comme la fille de ICOD dont ils avaient parlé auparavant. Et les « on-dit » des invités présents ? Certes, il y a eu des malentendus, mais tout s'est arrangé tard dans la nuit. Ils se sont tous donnés le mot pour que personne au village ne sache que la première épousee avait flanqué son 'non' à la face du prétendant ! D'où les saluts amicaux de la population à notre arrivée, mais surtout à notre départ.

Je puis garantir que jamais dans ma vie je n'ai fais face à une telle situation. Inde incroyable ! Certes, il restera des cicatrices. Certes, les croyants des différentes religions augmenteront pour un temps leurs suspicions. Mais cela s'arrangera je pense. Enfin, nous organiserons un nouveau mariage pour Jahanara, mais loin d'ici. Et l'officier d'Etat-civil ainsi qu'un Qazi (Juge) a d'ores et déjà accepté de fermer les yeux sur ce qui s'était passé. Mais il nous demande de faire vite, car elle a passé par « les bénédictions » et le badigeonnage d'ocre et doit se marier rapidement. Car eux aussi n'en n'avaient pas cru leurs yeux ! Une fille de moins de vingt ans disant 'non' durant la cérémonie elle-même, ils n'avaient jamais vu ça. Même si le Coran le prévoit. En général, une fille réticente dit « oui », puis fais une fugue, se suicide, ou va rejoindre notre groupe de jeunes malades mentales ...

**Le même soir, dans le même hameau du village de Bélari, meurtre politique.** Ne trouvant pas le maire, des criminels d'un autre parti ont saisi son neveu de 23 ans, lui ont coupé la langue et fait exploser une grenade dans sa gorge. Grève de tous les transports le lendemain. Encore aujourd'hui, la police campe sur place ! D'après nos travailleurs, mieux vaut que ce soit ce gars que notre 'Dada' ! Car ils ne veulent pas en démordre que j'étais en danger ! 'Seigneur, pardonne-leur donc, ils ne comprennent pas la valeur du pardon »

**Mais il y a une suite ! Aussi incroyable que l'histoire elle-même.** Car en cette dernière semaine, coup sur coup sont venus nous voir trois personnes. **Le maire (hindou !)** venant nous dire que son village est fier de ICOD et qu'il a trouvé un bon candidat pour notre fille. Assez inattendu cette proposition. Puis **le Mollah du hameau musulman**, venant s'excuser de ne pas avoir été présent à cause d'un autre mariage. « J'ai entendu ce qui s'est passé, et je viens vous dire que mon village est désolé mais que tout peut s'arranger. Une bonne famille se propose de prendre votre fille. Enfin ce 30, notre 'beau-fils' Kokhon (mari de Asha-Espérance) vient avec un docteur hindou proposer le candidat idéal. Nous devons aller le voir cet après-midi 31. Ainsi donc, tout pourrait s'arranger ? Ainsi donc, mes inconséquences pourraient être réparées ? Ainsi donc, l'avenir de ces deux jeunes (quatre avec leurs épouses) peut encore être beau ? C'est tellement inespéré que je perçois immédiatement une main divine dans cette succession de bonnes volontés.

« **Oh Bhagwan, Ton nom est Allah et Père , sois-remercié,**» chantait Gandhi la veille de son assassinat le 28 janvier 1948, devant son auditoire composé de toutes les religions.

G.Dayanand 31.01.09